

Programme du 6ème Festival Suisse des méthodes qualitatives

«Éthique et recherche qualitative en sciences sociales»

	ATELIER	jeudi matin (9h15-12h15)
Nr	Type	Intervenant : Jenny Maggi (UniGe)
1	Cours méthode salle 2207	<p>Sociologie visuelle</p> <p>La sociologie visuelle, telle qu'elle sera abordée dans cet atelier, implique la production d'images filmiques et/ou photographiques pendant le processus de recherche. Elle concerne au sens large l'enregistrement, l'analyse ainsi que la communication des résultats à travers la vidéo et/ou la photographie. Parmi ses méthodes, figurent l'interview avec vidéo/photo stimulus, la production subjective d'images (de la part des acteurs sociaux), le vidéo-enregistrement de l'interview ou de l'interaction, ainsi que la recherche vidéo/photo-graphique sur le terrain. Le domaine de la communication des résultats implique plus en particulier la production de films sociologiques, basés sur la narration filmique en tant que manière d'organiser et communiquer les résultats de la recherche et la compréhension sociologique.</p> <p>La première partie de l'atelier sera dédiée à une introduction théorique de la sociologie visuelle, des débats épistémologiques qui la traversent ainsi qu'à une présentation des principales approches méthodologiques. Dans la deuxième partie, seront présentés et discutés des extraits de films sociologiques réalisés dans le cadre d'une série de recherches sur les migrations transnationales, ce qui permettra d'engager une discussion avec les participants sur les caractéristiques des méthodes basées sur l'audiovisuel, en particulier en termes de relation avec le terrain et les personnes filmées. Lors de la partie conclusive de l'atelier, les participants auront la possibilité de réfléchir en groupe à leurs objets de recherche à développer à l'aide de méthodes basées sur le visuel.</p>
		Intervenantes : Marta Roca i Escoda et Magali Delaloye (UniL)
2	Cours méthode salle 2121	<p>L'étude de cas: considérations méthodologiques et réflexions épistémologiques</p> <p>L'étude de cas est une enquête approfondie portant sur une petite échelle d'analyse qui prend comme univers d'observation un territoire, une institution, un groupe social particulier, des individus aux caractéristiques identifiées, mais aussi le trajet d'une action, d'un problème public ou d'un mouvement social.</p> <p>La méthode de cas – voire le qualitatif – est donc spécifique à la saisie du particulier, du singulier, de la mise au jour de l'individu social et de ses actions, appréhendées à son échelle.</p> <p>Cette approche s'inspire de la démarche anthropologique mobilisée dans les sciences sociales et humaines, notamment de l'ethnographie et de la micro-histoire. Elle met en œuvre plusieurs outils méthodologiques : entretiens, récits de vie, observations, documents d'archive, statistiques, entre autres.</p> <p>Lors de cet atelier, nous proposons une initiation à l'étude de cas, avec des exemples concrets d'enquête, afin de mettre en perspective les conditions de réalisation, les apports et les limites de cette façon de faire des sciences sociales et humaines. Pour cela, nous introduirons d'abord l'étude de cas en faisant référence à diverses publications théoriques. Ensuite, nous présenterons des études de cas. Enfin, nous prendrons plusieurs de vos objets de recherche et nous verrons de quelle façon ceux-ci peuvent être saisis afin de s'inscrire dans une étude de cas.</p>
		Intervenant : Lea Sgier (UniGe)
3	Cours méthode salle 2129	<p>Analyse de discours</p> <p>Cet atelier introduit les participant.e.s à l'analyse de discours d'inspiration post-structuraliste. C'est une méthode qualitative-interprétative qui met l'accent sur le rôle performatif du langage dans la construction de la « réalité » sociale et sur les luttes pour l'hégémonie interprétative et définitoire qui font partie de tout processus politique, social et de décision. Plus qu'une simple boîte à outils technique, c'est une perspective sur le social qui pousse à poser des questions de recherche autres que, par exemple, les méthodes quantitatives. Elle peut s'appliquer à toutes sortes de données textuelles, visuelles ou audio-visuelles, telles que par exemple la presse écrite, audio-visuelle ou digitale, les documents officiels ou/et historiques, les entretiens de recherche, les discours politiques (au sens des allocutions), les affiches, etc.</p> <p>L'atelier donne d'abord une introduction à l'analyse de discours comme théorie et méthode, en</p>

		<p>insistant notamment sur les aspects pratiques, à savoir comment des concepts parfois assez abstraits pourraient être traduits en pratique d'analyse de données systématique. Ensuite, on fera quelques exercices qui permettent d'avoir une première idée du processus analytique typique en analyse de discours. Enfin, on parlera de ce processus analytique plus globalement, en insistant sur quelques points en particulier, à savoir : la récursivité inhérente du processus, le passage d'une analyse descriptive à une analyse plus interprétative et les typiques dangers qui y sont associés (sur-interprétation, la « bonne » distance, etc.), et les critères de qualité applicables à ce type de méthode.</p> <p>Au bout de cet atelier, les participant.e.s devraient avoir acquis une première idée des usages, mais aussi des limites de l'analyse de discours.</p>
		Intervenant : Sébastien Chauvin (Unil)
4	Cours méthode salle 2137	<p>L'ethnographie dans le placard ?</p> <p>Est-il possible de réaliser une immersion entièrement transparente ou, au contraire, les chercheurs de terrain sont-ils condamnés à rester au moins pour partie « dans le placard », au sens où certains aspects de leur identité, de leurs relations ou de leurs intentions resteraient dissimulés sous un enchevêtrement d'omissions, de présomptions non corrigées et de malentendus non levés ? Pour y réfléchir, cet atelier revient sur la notion de placard héritée des études sur le genre et la sexualité et examine les différentes manières dont elle peut s'appliquer à la situation ethnographique. Les dissimulations associées au « placard » peuvent concerner aussi bien l'identité de l'ethnographe en tant qu'ethnographe que ses affiliations disciplinaires, la définition de ce qu'implique une enquête ethnographique, le sujet de l'enquête ou le fait même qu'il s'agisse d'une enquête destinée à publication et non d'une interaction ordinaire. Mais le travail de terrain pose aussi la question du devenir ethnographique des identités extra-ethnographiques, que celles-ci soient ethniques, religieuses, familiales, sexuelles ou politiques : tantôt les placards de la vie quotidienne voyagent jusque dans la pratique ethnographique et se transforment durant l'enquête, tantôt le travail de terrain lui-même force à temporairement retourner dans le placard, voire à créer un placard de toutes pièces pour des aspects de sa personne que l'ethnographe n'avait jamais eu à cacher jusque-là. Quels sont alors les coûts et avantages du placard, en termes aussi bien scientifiques que psychologiques ? Que fait l'ethnographie aux non-transparences de l'enquêteur ou de l'enquêtrice ? Comment les placards déménagent et se transforment de la vie quotidienne jusqu'à la pratique ethnographique ? Le travail de terrain crée-t-il de nouveaux placards ? Ou au contraire force-t-il à de nouveaux <i>coming-outs</i> ? Pour quelles raisons scientifiques, tactiques ou éthiques est-on amené à faire divers <i>coming-outs</i> sur le terrain, et selon quelle chronologie ? Enfin, comment les ethnographes doivent-ils traiter les placards des enquêtés eux-mêmes, leurs dissimulations mutuelles, que celles-ci protègent des identités stigmatisées ou au contraire des privilèges fondés sur un monopole de l'information ?</p>
		Intervenants : Ethos (Unil)
5	Cours thématique salle 2144	Introduction à l'éthique de la recherche qualitative
		Judi après-midi (15h00-18h00)
		Intervenant : Philippe Gonzalez (Unil)
6	Cours méthode salle 2207	<p>Grounded Theory Method</p> <p>De nombreuses publications se réclament de l'analyse par théorisation ancrée (Grounded Theory Method). Ce succès suggère même que cette technique constitue une formalisation générique de la recherche qualitative. Un examen approfondi révèle cependant que, de ces nombreux travaux se réclamant de la GTM, peu rencontrent effectivement les critères essentiels que constituent l'étiquetage de l'expérience vécue, la tenue d'un journal de bord et l'élaboration d'une conceptualisation originale. Croisant ses expériences de sociologue de terrain et de formateur en recherche qualitative, Christophe Lejeune met en garde contre les pièges que recèle la recherche qualitative et présente les solutions pratiques qu'y apporte l'analyse par théorisation ancrée.</p>
		Intervenante : Pierre Eichenberger (UniZh)
7	Cours méthode salle 2121	<p>Travail sur archives</p> <p>L'atelier "archives" permet aux participant-es d'aborder les différents problèmes concrets qui se posent lors d'une recherche qui mobilise des sources archivistiques. Il s'agit d'une part de présenter les principales institutions publiques et privées qui conservent des archives et les mettent à disposition des chercheur-euses. Il s'agit d'autre part de mettre en œuvre les différentes méthodes d'analyse de sources développées par les historien-nes sur la base</p>

		d'exemples concrets.
		Intervenante : Juan Pita (UniGe)
8	Cours méthode salle 2129	<p>Récit biographique</p> <p>La recherche dite biographique fait usage des ressources épistémiques du récit. Ce-dernier ne constitue cependant pas une réplique exacte de l'expérience antérieurement vécue. Les personnes invitées à raconter se confrontent en effet aux limites de la mémoire ainsi qu'aux règles qui participent à la configuration de tout récit.</p> <p>Cet atelier propose une initiation à la recherche biographique. Nous présenterons tout d'abord une entrée critique dans le biographique favorisant un gain de lucidité ainsi qu'une meilleure exploitation des matériaux. Nous prendrons ensuite plusieurs de vos objets de recherche afin d'évaluer de quelle façon ceux-ci peuvent s'inscrire dans une recherche biographique.</p>
		Intervenante : Sophie Duchesne (CNRS)
9	Cours méthode salle 2137	<p>La réanalyse des enquêtes qualitatives : débats méthodologiques et expérimentations</p> <p>Au cours des 20 dernières années, le développement des banques de données en sciences sociales, et plus particulièrement de Qualidata, l'archive qualitative britannique, s'est accompagné d'un mouvement en faveur du développement de l'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives (QSA, <i>qualitative secondary analysis</i>) - autrement dit, de l'analyse de données collectées pour les besoins d'une étude antérieure. QSA a été pendant un temps présentée par ses promoteurs comme une pratique nouvelle. Elle a fait l'objet de débats méthodologiques parfois vifs, ses opposants lui reprochant d'appauvrir l'approche qualitative tandis qu'on les suspecte en retour de refuser la transparence. En réalité, travailler sur des données collectées antérieurement renvoie à des pratiques largement éprouvées par les historiens, les anthropologues mais aussi, les sociologues qui interviennent auprès de populations fragiles. De plus, on dispose aujourd'hui de suffisamment de publications générées par la promotion de QSA pour sortir du débat de principe et évaluer les apports et les difficultés de ce qu'il convient, ou non, de considérer comme une méthode d'enquête à part entière.</p> <p>L'atelier sera d'abord consacré à présenter et discuter le débat méthodologique et le bilan qu'on peut faire de l'analyse secondaire, afin de faire valoir, à rebours de QSA, que la réanalyse doit être conçue comme une enquête à part entière. Cette présentation/discussion s'appuiera sur le numéro 21 de la collection Hors-Série "Les Actes" de la revue open access <i>Recherches Qualitatives : La réanalyse des enquêtes qualitatives à l'épreuve de l'expérimentation</i> (disponible sous peu à http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/les-collections/hors-serie-les-actes/)</p> <p>Après quoi, le reste de l'atelier sera consacré aux projets des participant.e.s en matière de réanalyse, quel que soit leur état d'avancement. On évoquera aussi bien les questions pratiques relatives à l'accès aux données, les questions éthiques et épistémologiques relatives à l'usage de données qui n'ont pas été collectées en prévision de l'objectif scientifique suivi, que les questions méthodologiques relatives aux techniques et outils utilisés dans l'analyse.</p>
		Intervenant : Daniel Bizeul (Université d'Angers)
10	Cours thématique salle 2144	<p>Questions d'éthique</p> <p>Les questions dites d'éthique s'imposent désormais au chercheur en sciences sociales. Associations professionnelles, en particulier américaines, organismes de recherche, universités ont rédigé des codes de bonne conduite assortis de sanctions. Des comités chargés d'examiner sous cet angle les projets d'enquête ont été créés. Au sein de l'AFS, un tel code a été proposé par un collectif de collègues, il fut critiqué sur des points précis et jugé inutile, et finalement rejeté par l'assemblée générale. Est-ce à dire que les sociologues français dans leur majorité ont une conduite exemplaire, souhaitent préserver toute latitude d'activité, redoutent d'être en porte-à-faux et condamnables, voient dans ce contrôle bureaucratique une négation de ce que devrait être « un sociologue digne de ce nom » ?</p> <p>Avoir une idée des principes figurant dans ces codes est utile, se référer à quelques controverses marquantes survenues à la suite d'enquêtes, notamment par immersion ou de type ethnographique, l'est davantage. Les problèmes peuvent être divisés en deux catégories : ceux qui tiennent au déroulement de l'enquête, ceux qui tiennent au contenu du compte rendu.</p> <p>Est-il acceptable, au titre d'une recherche, de se faire passer pour un vrai militant, de se faire embaucher comme un vrai salarié, de participer à des activités sexuelles, de faire entrer illégalement des demandeurs d'asile, de donner sur soi de fausses informations pour faire parler ou se faire accepter ?</p> <p>Faut-il tout publier ou taire certaines informations, l'anonymat est-il sans exception, convient-il d'adoucir ou écarter des scènes donnant une image trop négative d'un milieu ou de personnes,</p>

		<p>et dans ce cas pour les puissants comme pour les subalternes et les exclus, faut-il se préoccuper de l'avis des personnes enquêtées et en tenir compte, que faire des attentes d'un commanditaire intéressé aux résultats et disposant d'un droit de veto ?</p> <p>L'essentiel de l'atelier sera consacré à des questions de cet ordre, reliées à des situations d'enquête dans des milieux définis, les uns accordés aux habitudes ou aux convictions du chercheur, les autres antagonistes, les uns paisibles, les autres traversés de rapports de force et de violences. Outre des cas d'école de l'enquête en sociologie, je ferai référence à mes propres enquêtes (parmi les nomades, au Front national, auprès d'un ami de cœur à la vie disloquée mort en 2010). Il est attendu que chaque participant contribue avec ses propres enquêtes et ses propres questions.</p> <p>À quoi chacun de nous est confronté dans des situations concrètes d'enquête, lors de l'écriture du compte rendu, voire dans la relation à un commanditaire, comment il tente en pratique de se débrouiller, quels éventuels désaccords entre collègues sont exprimés, telle est la trame de la séance.</p>
		vendredi matin (9h00 à midi)
		Intervenant : Pierre-Emmanuel Sorignet (UniL)
11	Cours méthode salle 2207	<p>Pour un contrat ethnographique de longue durée</p> <p>Cela peut sembler évident mais l'une des dimensions essentielles du travail ethnographique est de parvenir à comprendre au plus près, voire de façon intime, ce que vivent, ressentent, pensent les acteurs sociaux auxquels nous nous intéressons. Ceci exclut par principe toute position de surplomb plus ou moins méprisante – qui est moins le fait du sociologue notamment bourdieusien comme on le lit parfois – et nécessite de trouver les moyens d'abolir les frontières : les pages d'Alban Bensa restent en un sens « indépassables » sur ce point (2008). Mon enquête ethnographique porte sur un métier dits de vocation – les danseurs – depuis une vingtaine d'années.</p> <p>En réfléchissant à ce que le temps long de l'ethnographie, voire le temps très long, pouvait procurer à l'enquêteur – devenu alors le plus souvent <i>alter ego</i>, ami, confident...- plusieurs dimensions spécifiques de ce type d'enquête nous sont apparues : désingulariser l'individu enquêté resitué petit à petit dans un groupe, une histoire, une tradition, une famille... ; établir une confiance telle que certains sujets finissent par être abordés alors qu'ils ont été soigneusement euphémisés ou mis de côté pendant des mois voire des années ; dépasser la sorte de cliché instantané auquel nos enquêtes plus rapides, plus distantes, nous habituent parfois. C'est donc un triple écueil qui est évité (il en reste beaucoup d'autres de toute façon) : analyser un individu isolé – sorte d'atome social – sans comprendre les « autrui significatifs » de son existence et de son histoire ; s'en tenir aux déclarations vagues et générales ou à l'écume des interactions sans saisir ce qui peut habiter et mouvoir quelqu'un plus profondément (un <i>habitus</i> de classe, des dispositions, une histoire familiale...); essentialiser et réifier des opinions, idées, affects... sans en percevoir les fluctuations, sans tenir compte des processus qui les façonnent et les modifient. Notre cadre théorique est donc bourdieusien au sens où nous tentons de comprendre comment les positions (sociales, professionnelles...) sont liées aux dispositions mais en soulignant l'importance du temps pour analyser les unes et les autres.</p> <p>L'enquête dans la très longue durée permet de saisir des moments de bascule sans pour autant réduire les parcours des enquêtés à ceux-ci, ou du moins en apprenant à les relativiser. Les moments de réenchantement peuvent succéder au désenchantement lié à la difficulté à retrouver un emploi, à une blessure qui éloigne des plateaux, à la lassitude de se remettre en jeu dans des procédures marquées par la confrontation <i>in vivo</i> avec des nouveaux entrants plus jeunes, mieux formés, plus motivés.</p> <p>Aussi faire une sociologie de ce métier de vocation était aussi réévaluer, tout au long des tournants de l'existence (Hughes 1950), la transformation des positions et l'infléchissement des dispositions des enquêtés. Mais c'était dans le même mouvement prendre en considération les transformations du champ de la danse contemporaine, que ce soit au niveau des politiques de subventions, de l'institutionnalisation des formations ou de l'évolution des esthétiques consacrées. En ce sens, l'ethnographie convoquée ici ne s'apparentent pas à une sorte de réflexion phénoménologique sur soi et autrui ; elles entendent montrer empiriquement sur certains points précis ce que le temps permet au sociologue. Nous en donnerons quelques illustrations empiriques en privilégiant trois aspects - désenchantement/réenchantement des métiers de vocation, vieillissement et capital physique, enfin construction de la confiance et réduction des écarts dispositionnels. Sur ces trois aspects, les années de plateau nous ont appris un certain nombre de choses que nous souhaiterions aborder au moins partiellement.</p>
		Intervenant : Jean-Marie Le Goff (UniL)
12	Cours méthode	Méthodes mixtes

	salle 2121	<p>Les méthodes mixtes ont pour objectif de combiner et faire interagir approches qualitatives et quantitatives. Les questions qui se posent par les chercheurs adoptant une telle approche portent tant sur les designs d'enquête que sur les modes d'analyse des données. Selon les objectifs de recherche poursuivis, les analyses peuvent varier entre la confirmation réciproque des résultats par chacun des types de matériaux récoltés et l'analyse complémentaire de ces matériaux. De même, les designs d'enquête peuvent aussi être très variables, par exemple, entre collecter les matériaux quanti et quali à un même moment ou de manière séquentielle.</p> <p>L'atelier sera organisé en deux temps. Dans le premier temps, nous proposerons une présentation théorique des méthodes mixtes en ayant pour objectif de dresser une typologie des différents modes de combinaison des approches qualitatives et des approches quantitatives. Dans un deuxième temps, nous développerons plus particulièrement l'exemple de l'enquête Devenir parent, une enquête longitudinale réalisée à la fin des années 2000 en Suisse romande dans laquelle ont été suivi des couples lors de leur transition à la parentalité, l'enquête ayant comporté un volet quantitatif et un volet qualitatif. Nous montrerons ainsi en détail le design de cette enquête, les raisons ayant présidées à ce design puis nous présenterons les diverses approches développées par les chercheurs ayant travaillé sur ces données en vue de combiner l'analyse des données quantitatives et qualitatives.</p>
		Intervenant : Samy Cohen (Sciences Po/CERI)
13	Cours méthode salle 2129	<p>Comment « s'imposer aux imposants » : Théorie et pratique de l'entretien auprès des dirigeants</p> <p>Nombreux sont les étudiant (e)s qui recourent à l'entretien auprès de « dirigeants » - hommes (et femmes) politiques, chefs d'entreprises, cadres, hauts fonctionnaires, leaders syndicaux, chefs militaires - sans avoir réfléchi aux possibilités et aux limites de cet outil de connaissance. Beaucoup, inconscients des difficultés qui les attendent, démarrent dans un état d'impréparation quasi - total et sans véritable stratégie d'enquête. D'autres, à l'inverse, se demandent si face à un haut responsable, l'enquêteur ne serait pas confronté à une sorte de « violence symbolique » subie du fait de sa domination par l'enquêté. La « distance sociale » serait l'obstacle majeur, en particulier lorsque l'interviewé est un expert, issu d'un milieu favorisé, doté d'un capital social, culturel (diplômes, expérience professionnelle) ou économique élevé. Cet atelier tentera d'expliquer comment s'« imposer aux imposants ». Il abordera les difficultés les plus courantes que l'on rencontre dans ce type de milieu, les erreurs à éviter. Il se demandera dans quelles conditions l'interview de ces personnages peut être considérée comme un mode de connaissance fiable, comment établir une relation de confiance entre l'enquêteur et l'enquêté, comment réduire le rapport d'inégalité entre eux.</p> <p>Lectures recommandées:</p> <p>H. Chamboredon et ali, « S'imposer aux imposants », <i>Genèses</i>, 16, juin 1994.</p> <p>Samy Cohen (dir.) : <i>L'art d'interviewer les dirigeants</i>, PUF, 1999.</p> <p>Robert L. Peabody; Susan Webb Hammond; Jean Torcom; Lynne P. Brown; Carolyn Thompson; Robin Kolodny, "Interviewing Political Elites", <i>PS: Political Science and Politics</i>, Vol. 23, No. 3 (Sep., 1990).</p> <p>Danielle Ruquoy : « Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer », in Luc Albarello et Ali. <i>Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales</i>, A. Colin , 1995.</p>
		Intervenant : Philippe Gonzalez (Unil)
14	Cours méthode salle 2137	<p>Analyse des catégories</p> <p>L'analyse des catégorisations restitue la façon dont les acteurs, au travers de leurs opérations perceptives, descriptives et normatives, participent à la constitution du monde social. Autrement dit, cette méthode analytique tente d'exhumer la logique sociale inhérente au sens commun propre à un groupe donné. Cette socio-logique, bien que constamment mobilisée par les acteurs, est simultanément reconnue et méconnue par ces derniers – <i>seen, but unnoticed</i>.</p> <p>Harvey Sacks, figure fondatrice de l'ethnométhodologie, développe ce type d'analyse à la fin des années 1960. Il tire ainsi les conséquences méthodologiques radicales de la sociologie esquissée par Harold Garfinkel, tout en développant une exigence descriptive et analytique rarement égalée. Cette exigence se révèle particulièrement ajustée pour distinguer finement entre concepts analytiques, notions analytiques et langage ordinaire. Son champ d'application est vaste, allant des interactions en face-à-face aux discours médiatiques.</p> <p>Cet atelier présente, au travers de cas empiriques, dix notions fondamentales de l'analyse de catégorisation directement applicables à des objets empiriques. Ces quelques notions se révèlent</p>

		d'une grande efficacité et infléchissent de façon significative le travail analytique. Surtout, elles permettent d'éviter l'écueil d'écraser, sous une couche de concepts sociologiques, la constitution de monde social par les acteurs.
		Intervenant : Giuseppe Lo Piccolo (UniL)
15	Cours thématique salle 2144	<p>Atelier Photolangage</p> <p>Le Photolangage© est une méthode qui utilise l'image comme support à la parole dans la situation groupale : il est, à la fois, un outil d'animation à visée thérapeutique et une technique de récolte des données dans la recherche. Le groupe à médiation Photolangage© favorise les échanges intersubjectifs, les mouvements identificatoires et soutient la parole dans le processus groupal ; tout en mobilisant la groupalité interne, elle permet de contenir et transformer les mouvements transféro-contretransférentiels, s'avérant ainsi un excellent support pour l'analyse de la pratique des cliniciens.</p> <p>A travers une expérience directe d'une séance Photolangage© et l'élaboration groupale de ladite expérience, nous découvrons la méthode dans ses aspects techniques et méthodologiques. Dans le contexte privilégié du petit groupe, nous offrons la possibilité de s'interroger ensemble autour de la question de l'éthique dans la recherche qualitative en psychologie.</p>